

Réseaux et territoires au service des empires

Monsieur le Directeur,

Mesdames, Messieurs, en vos titres et qualités,

Je vous sais gré de m'accueillir en votre prestigieuse enceinte de l'INESG, me permettant par là-même de reprendre pied sur cette terre algérienne où j'ai débarqué en 1976, voici quarante ans. L'occasion m'en fut offerte par un jumelage entre l'université de Constantine et celle de Grenoble.

Ni ma venue en 1976, ni mon retour aujourd'hui ne sont le fruit du pur hasard. La question du pouvoir, comme celle de l'empire, me taraude depuis cinquante ans. Vous et moi partageons, partageons encore une semblable répulsion pour les empires, me semble-t-il. Avec des nuances sans doute, qui nourriront nos réflexions, nos échanges.

1. Les empires existent-ils encore ? Dans l'affirmative, qui sont-ils ?

L'empire américain ? L'empire russe ? L'empire des entreprises ? L'empire des réseaux ? Vivons-nous dans un empire sans empereur ? La Chine est-elle un empire en devenir ?

Ces six réponses - au moins - ont cours, selon la perspective ou le parti-pris idéologique du commentateur.

Je vais esquisser une réponse, en me fondant sur les travaux qui me semblent les plus pertinents parmi ceux que je connais. J'aborderai la question par l'angle paradoxal : la preuve de l'empire est son souci d'en finir avec les Etats, les peuples, les nations. Les années 70 expriment le tournant de cette époque, la revanche sur les années 60, les révoltes populaires et estudiantines, la phase de l'anticolonialisme débouchant sur le néocolonialisme. Lumumba est assassiné en 1961, Ben Barka en 1965, Cabral et Allende en 1973, Sankara ne le sera qu'en 1987. Raison d'espérer. L'année 1973 est décisive, stratégiquement et symboliquement. Elle commence par l'entrée du Royaume-Uni, de l'Irlande et du Danemark dans la CEE (Communauté Economique Européenne), l'assassinat d'Amilcar Cabral, se prolonge avec la mise en place d'un système de changes flottants au sein du système monétaire international, la conférence d'Helsinki de l'OSCE, la destitution du roi et la proclamation de la République en Afghanistan, la constitution de la Commission Trilatérale¹ (réplique à la Tricontinentale constituée à la Havane en 1966 et aux mouvements estudiantins et populaires), la conférence des non-alignés réclamant à Alger un Nouvel Ordre Economique Mondial, qui s'ouvre le 5 septembre, le renversement du gouvernement d'Allende par la junte du Général Pinochet (inaugurant l'ordre néolibéral en économie, avant Thatcher et Reagan) le 11 septembre, le lancement par le GATT du Tokyo Round

¹ Zbigniew Brezinski en est nommé directeur.

préconisant l'abaissement des barrières douanières non-tarifaires, la guerre du Kippour débouchant sur le quadruplement du prix du pétrole, constituant les pétrodollars et stimulant les débouchés de l'industrie d'armement ; en Chine, l'annonce des « quatre modernisations. » 1973 est l'année de création de la Commission Trilatérale, qui accouche en 1975 du rapport curieusement intitulé *La crise de la démocratie*, auquel collabore activement Samuel Huntington. Les nations européennes sont déclarées périmées, la démocratie doit être limitée, l'alliance des intellectuels et du peuple est à combattre, etc. J'invite celles et ceux qui ne l'ont pas fait à lire ce rapport.

Au plan chronologique, la chute du mur de Berlin, en novembre 1989, ouvre une période d'accélération du déploiement de l'empire marchand. 1973 et 1989 marquent ainsi deux ruptures.

Une deuxième marque d'empire se trouve dans l'éloge qu'en fait, parmi d'autres, Robert Cooper, ancien conseiller de Tony Blair et de Javier Solana (secrétaire général de l'OTAN de 1995 à 1999). Cooper vante l'empire libéral et l'impérialisme, reprenant la tradition des historiens anglais du XIX^e, remise au goût du jour par Niall Ferguson². Sur un registre plus poli, le président de la République fédérale Horst Köhler a dû démissionner en 2010 : il avait fait scandale en déclarant que la présence militaire allemande en Afghanistan se justifiait par la défense des intérêts économiques du pays. Peu suspect d'amateurisme, l'homme avait été antérieurement directeur général du FMI.

Les empires existèrent, existent, existeront encore...un certain temps. Mais leurs formes mutent, tels des avatars. Leur modernité, ou postmodernité, contemporaine, est souvent abordée sous le double aspect de la technique et de la fatalité. Pour ma part, je ne souscris ni à la fascination de la technique, ni au tropisme de la fatalité. L'empire, l'impérialisme sont des processus politiques.

(Le chercheur pour la paix énonce les valeurs de justice à partir desquelles il parle ; c'est la première des 4 phases (normative – descriptive – évaluative – prescriptive) de sa démarche.)

2. De nouveaux outils conceptuels pour une nouvelle grille d'analyse

Nous pensons malgré nous dans les **mots de la doxa**, Friedrich List disait l' « école », « die Schule ». Gouvernance, communauté internationale, dictateur, ingérence humanitaire, élite, responsabilité de protéger, identité, démocratie, populisme, mondialisation sont le lot quotidien des journaux « occidentaux », OTANIens conviendrait mieux. Nommer, penser, agir sont trois modalités solidaires de l'empire orwellien.

² "Welcome the New Imperialism" , <http://www.theguardian.com/world/2001/oct/31/afghanistan.terrorism7>

Soucieux de justice et de liberté, le chercheur pour la paix s'attache à déconstruire le cadre conceptuel de la domination. Ainsi, Michel Beaud propose de remplacer « mondialisation » par « système national / mondial hiérarchisé » ou SNMH. Moins digeste, plus consistant. Attaché au modèle républicain, défendu par Régis Debray et Jean-Pierre Chevènement, je me garde de dénigrer l'élite pour autant qu'elle s'avère soucieuse du peuple. Sinon, le couple élite / peuple vire au tandem éligarchie / populace. J'appelle « éligarchie » une élite oligarchisée. Le mot est de moi, la chose est finement étudiée par Christopher Lasch³. La fortune du mot « populiste » qui associe Le Pen et Chavez permet de discréditer la notion même de peuple, masse ignorante qu'il convient de conduire plutôt que d'instruire, les « sans-dents » selon le président Hollande. La construction européenne mime la démocratie étasunienne, institutionnalisation des lobbys inclusivement, lobbys à l'œuvre dans le Partenariat Transatlantique de Commerce et d'Investissement (PTCI, TTIP en anglais). Tels sont, Mesdames et Messieurs, les protagonistes de l'Empire, que je vais cerner plus avant.

« L'empire est un système-monde, l'impérialisme est un comportement politique, économique, militaire, qui peut caractériser une grande comme une petite nation. (...) L'empire est le système marchand désormais mondialement dominant, l'impérialisme loge en son cœur, à travers l'hégémonie structurelle des Etats-Unis.⁴ » L'empire s'appuie un impérialisme principal et sur des impérialismes secondaires et tertiaires. Le Royaume-Uni et la France en Libye, la Turquie en Syrie et ailleurs, l'Arabie Saoudite au Yémen et ailleurs, sont au nombre de ces impérialismes-relais. Non sans conflits internes : le président Obama vient de moquer Nicolas Sarkozy et David Cameron dans l'équipée libyenne. Claude Serfati, David Harvey étudient minutieusement la double dimension économique et politique de l'empire et des impérialismes. Je note avec satisfaction que la Constitution algérienne interdit les interventions militaires extérieures.

Une triade constitue le cœur de l'empire. Au projet Etats-Unis / Europe / Japon, constitutif de la Triallatérale dans les années 70 succède le trio Etats-Unis / Allemagne / Chine au début des années 2000. Jean-Michel Quatrepoint le montre de façon convaincante⁵. L'empire est piloté par les éligarchies de ces trois pays.

L'empire est un système animé par des « **actents** » (acteurs et agents). « **Cet empire constitue en fait un système d'alliances entre élites à l'échelle mondiale. Il renforce l'implantation du capitalisme dans certaines zones, à l'exclusion des autres, mais à la grande différence d'avec le passé, son limes n'est pas géographique, il est devenu social⁶.** » Gardons à l'esprit que le marché marche par les marchands (traders, brokers...), ce « 3^{ème} homme » entre le vendeur - négociant surtout et l'acheteur selon Fernand Braudel, prendra le contrôle sur des segments de marché par la constitution de « private markets ». « La

³ Christopher Lasch, *The Revolt of the Elites*, 1995.

⁴ Sami Naïr, *L'empire face à la diversité*, Hachette, 2003, p.10-11.

⁵ Jean-Michel Quatrepoint, *Le choc des empires*, 2014.

⁶ Edgar Morin et Sami Naïr, *Pour une politique de civilisation*, 1997, p.42

misère et l'humiliation sont le terreau du terrorisme, l'argent sale en est l'engrais », écrivent Passet et Lieberman, qui soulignent le blanchissage de « l'argent sale » par les banques⁷.

Après avoir cassé les barrières douanières (indûment prises pour des frontières), les marchands s'en sont pris aux barrières non-tarifaires : normes, lois, en venant à opposer des sociétés entre elles pour op

Que dire du réseau ? Pierre Legendre fait remarquer que l'idéologie du réseau court-circuite le symbolique, le tiers. « *On ne voit pas qu'il y a grand péril quand l'Etat ne joue plus son rôle de totem et de garant de la raison (...)* L'idéologie du réseau, c'est la féodalité qui engendre des relations extrêmement violentes.⁸ » Dans des registres différents, Thomas Friedman et Claude Serfati pointent la complémentarité de la mondialisation commerciale et de son bras armée, l'industrie de défense et le recours à la force armée. Le réseau fait la guerre, depuis toujours, y compris le réseau défensif de barbelés protégeant les tranchées pendant la 1^{ère} Guerre mondiale. Aujourd'hui, les drones visant des cibles en Afghanistan sont téléguidés depuis les Etats-Unis et relayés par la base américaine de Ramstein en Allemagne. Exemple de connexion stratégique d'un territoire et d'un réseau que je nomme **terreseau**. Idem pour la guerre économique. Le capitalisme de marché est l'interaction permanente du capital accumulé et de l'échange sur le marché. La vitesse de circulation vise à accroître des stocks plus ou moins virtuels mais comptabilisés. Le *High Speed Trading* n'exclut pas le recours à la manipulation d'informations timiser les rendements des actionnaires⁹. Je renvoie à l'article de Marc Guillaume : « L'héritage de l'histoire ambiguë. », où il décrit le modèle compétitif généralisé comme un « état de guerre », retrouvant l'inspiration de Jean-Jacques Rousseau.¹⁰ Stanley Hoffmann évoque justement l'impérialisme du libre-échange (List parlait de « tyrannie commerciale à la John Bull¹¹ »), dont les guerres de l'opium, faites à la Chine au milieu du XIX^e siècle par l'empire britannique, sont un modèle.

dans les opérations spéculatives.

Le système se construit en territoires et réseaux, stocks et flux, économiquement, culturellement, politiquement, militairement, technologiquement. L'empire des nombres¹².

⁷ René Passet et Jen Liberman, *Mondialisation financière et terrorisme*, Paris, Enjeux planète, 2002, p.25, 55, 56. La Suisse a découvert avec effroi qu'une banque internationale implantée à Genève avait hébergé les comptes de sponsors de ben Laden.

⁸ « L'humanité a besoin d'ombre pour échapper à la folie », *Le Monde*, 22 avril 1997.

⁹ Alain Supiot, *L'esprit de Philadelphie, - La justice sociale face au marché total*, 2010.

¹⁰ Pierre Dockès, (dir.) *Ordre et désordres dans l'économie-monde*, 2002.

¹¹ « Ce que nous haïssons le plus, c'est cette tyrannie commerciale à la John Bull, qui veut tout engloutir seule, qui ne permet à aucune nation se de s'élever au niveau supérieur et de se faire valoir. »

¹² Alain Supiot, *La gouvernance par les nombres*, 2015.

3. Pistes d'avenir

3.1. Oser penser

L'injonction kantienne « sapere aude » vaut pour notre époque saturée de stéréotypes, de préjugés, de guerre de l'information. L'intellectuel indépendant devient une denrée rare. Construisons des réseaux de paix entre chercheurs libres.

3.2. Revaloriser le symbolique

Vider l'Etat de sa substance symbolique fait mécaniquement le jeu des charlatans de religions. Mais l'économie doit aussi être resituée dans sa dimension politique. Jean-Pierre Dupuy nous instruit du symbolique en économie par le « pacte du chameau. »

3.3. Penser ensemble nation et internationalisme

Un contresens fréquent oppose nation et internationalisme. Ni Jean Jaurès, ni Marc Bloch, ni Charles de Gaulle ne pensaient ainsi.

Les peuples et les nations restent la meilleure réponse à l'empire et à l'impérialisme. Les non-alignés apportent leur précieuse contribution à un monde multiculturel et multipolaire.

Bibliographie

Badie (Bertrand), *Le temps des humiliés*, 2014.

Barber (Benjamin), *L'empire de la peur*, 2003.

Baumann (Zygmunt), *Le coût humain de la mondialisation*, 1999.

Beaud (Michel), *Capitalisme, système national / mondial hiérarchisé (SNMH) et devenir du monde*, 2006

Braudel (Fernand), *La dynamique du capitalisme*, 1985

Chaliand (Gérard) et Rageau (Jean-Pierre), *Géopolitique des empires*, 2010.

Comeliau (Christian) *La croissance ou le progrès ? L'économie contre le développement ?*

Cooper (Robert), *Ordre et chaos au XXI^e siècle*, 2003

“The New Liberal Imperialism”,

<http://www.theguardian.com/world/2002/apr/07/1>

“Why we still need empires”,

<http://www.theguardian.com/observer/worldview/story/0,11581,680117,00.html>

- Dockès (Pierre), (dir.), *Ordre et désordres dans l'économie-monde*, 2002.
- Friedman (Thomas), *The Lexus and the Olive Tree*. 1999.
- Galice (Gabriel), *Du Peuple-Nation – essai sur le milieu national de peuples d'Europe*, 2002.
- Galice (Gabriel) (dir.), *Regards croisés sur la guerre et la paix*, 2009
- Galice (Gabriel) et Miqueu (Christophe), *Penser la République, la guerre et la paix sur les traces de Jean-Jacques Rousseau*, 2012.
- Ganser (Daniele), *Les armées secrètes de l'OTAN – Réseaux stay-behind, opération gladio et terrorisme en Europe de l'Ouest*, 2011.
- Gutmann (Francis), *Changer de politique – une autre politique étrangère pour un monde différent ?*, 2011
- Harvey (David), *Le nouvel impérialisme*, 2010.
- Johnson (Chalmers), *The Sorrows of Empire*, 2004.
- Joxe (Alain), *L'empire du chaos*, 2004.
- Les guerres de l'empire global*, 2012.
- Kalulambi (Pongo) et Landry (Tristan), *Terrorisme international et marchés de violence*, 2005.
- Kauffmann (Mayeul), *Gouvernance économique mondiale et conflits armés*, 2006.
- Labica (Georges), *Théorie de la violence*, 2004.
- Lasch (Christopher), *The Revolt of the Elites*, 1995.
- Legendre (Pierre), *Le désir politique de Dieu*,
- Dominium mundi, l'empire du management*,
<https://www.youtube.com/watch?v=EyMB8R-qN9Q>
<https://www.youtube.com/watch?v=gl7EHIPsEa8>
- List (Friedrich), *Système national d'économie politique*, (1841), 1998.
- Martinez-Gros (Gabriel), *Brève histoire des empires*, 2014
- Morin (Edgar) et Naïr (Sami), *Pour une politique de civilisation*, 1997.
- Naïr (Sami), *L'empire face à la diversité*
- Quiao Liang et Wang Xiangsui, *La guerre hors limites*, 1999.

Quatrepoint (Jean-Michel), *Le choc des empires*, 2014.

Reich (Robert), *The Work of Nations*, 1992.

Serfati (Claude), *Impérialisme et militarisme : actualité du XXI^e siècle*, 2004.

Supiot (Alain), *L'esprit de Philadelphie*, 2010.

La gouvernance par les nombres, 2015.

Tandon (Yash), *Le commerce, c'est la guerre*, 2015.

Veltz (Pierre), *Mondialisation, ville et territoires*, 2005.

Weber (Max), *L'histoire économique*, (1923), 1991

Ziegler (Jean), *La haine de l'Occident*, 2008.